

Fenêtre ouverte de Luc Lavoie



L'homme et l'hirondelle

Un filet de lumière m'éveille. Sa caresse réchauffe. Serait-ce l'été à ma fenêtre? Oui. C'est bien lui. C'est son lointain visage qui me salue. Je lui souris, dans la pénombre, par respect, mais au-dedans je me sens triste.

Le vent dehors respire et apaise de son souffle.

Il joue à cache-cache dans les feuillages qui frissonnent.

Comme j'aimerais y prendre part... Je m'assois devant le battant ouvert.

Le cœur lourd.

Mais j'ouvre grand les yeux. Je tends l'oreille. J'essaie encore une fois. Je veux y croire.

Je n'ai pas oublié. Non. Je ne pourrai jamais oublier cela...

Dans l'obscurité j'écoute le chant du jaseur. Il s'enivre, heureux, de baies savoureuses tandis que la grasse marmotte aux aguets, à ses pieds, entourée de verdure, se dore sous ses rayons bienveillants.

La campagne s'est fardée de mille couleurs. Elle s'est mise en mouvement. Elle est femme.

Celles qui se vêtent légères par temps ensoleillé. Leurs magnifiques cheveux luisent et leurs corps voluptueux ondulent telles les herbes folles qui s'agitent au gré des regards des hommes qui les désirent, quand les beaux jours s'offrent en bouquets de lilas.

Quand les fleurs sont femmes et que les femmes sont fleurs en retour.

Lorsque les champs gorgés d'or donnent du fruit.

Alors je prends mon envol.

Frêle oiseau. Je déploie mon plumage sur l'air chargé d'humidité.

J'interprète, de mes ailes pointues, un ballet aérien.

En ce moment je n'ai point plus de bonheur que l'hirondelle qui virevolte au-dessus des eaux bleutées. Une vrille, un piqué, et hop, j'y plonge un instant pour m'y rafraîchir. C'est la canicule... Aussitôt je reprends mon ascension.

À gauche, j'y frôle le lys d'eau, ensuite le nénuphar, puis, à droite, un vieux chaland échoué, sa coque déchiquetée par les années qui passent et une cigale qui chante près des quenouilles.

Elles font oui de leurs têtes émoussées, leurs faces au suroît, pour sans doute acquiescer l'allure de ma trajectoire un peu trop frivole.

Mais je poursuis tout de même, sans oser me retourner, la libellule au vol agité et, croise le

vol rectiligne du faux-bourdon. J'entends le roulement des vagues tout le long des plages qui entourent le bassin aux reflets cristallins. Je me sens affranchie. Serein.

Mon cœur s'emballe. Ma raison chavire. Ma voix chante l'hymne à l'immensité et s'emplit de ce soleil radieux. Dans le midi, je célèbre la vie. Je reçois la lumière comme une bénédiction.

Une musique estivale m'emporte au gré des paysages verdoyants. Les grands espaces m'enseignent la liberté. Plus haut, toujours plus haut.

Plus loin...



Plus d'informations sur [Luc Lavoie](#) et ses œuvres sont disponibles sur son site web officiel. Pour en savoir plus, visitez [luc.lavoie.com](#).  
© 2012 Luc Lavoie. Tous droits réservés.